

SÉBASTIEN CHENU est face à CHARLES CONSIGNY sur BFMTV !

13 min · Rassemblement National

On est à J -215 de la prochaine élection présidentielle. Bonsoir, Sébastien Chenu, député du Nord, vice -présent de l 'Assemblée nationale, vice -présent du RN. Charles Consigny, bonsoir. C 'est vrai que là, pour le moment, on prépare le budget du côté du gouvernement. Marine Le Pen a dit qu 'elle préférerait un budget imparfait opérationnel avant la présidentielle. Est -ce que ça veut dire que Marine Le Pen va sauver le soldat Lecornu ?

Je ne suis pas étonné, parce que le soldat Lecornu a tiré son premier budget de ce que lui recommandait le Parti socialiste. Il va refaire plus ou moins la même chose. Ça va être un budget avec beaucoup de dépenses et peu d 'économies. Et Marine Le Pen étant plutôt sur cette ligne -là de façon générale, ça ne m 'étonne pas qu 'elle le soutienne. Il faut voir que Lecornu, c 'est un nouveau quoi qu 'il en coûte, pour aller jusqu 'à la présidentielle. Depuis le début, c 'est ça.

Il a demandé à ses ministres dans un courrier qu 'on ne dépense pas plus que l 'année dernière. Oui, mais

comme on dépense déjà trop l 'année dernière, ça ne va pas. J 'ai vu qu 'il est bloqué des nouveaux crédits pour les violences sexistes et sexuelles. On n 'a rien droit de dire, parce qu 'il y a certains thèmes... Un milliard. Moi, je n 'aurais pas mis ce milliard et demi. Par exemple, je pense que ce n 'est pas strictement indispensable vu l 'Etat budgétaire de la France. Ils sont sur une... Depuis le début, il faut dire les choses. Depuis le début, ce gouvernement Lecornu, c 'est une espèce de bidouillage politicien pour sauver l 'Assemblée et donc sauver la fin de quinquennat. Marine Le Pen va participer à ce bidouillage. Comme Marine Le Pen est déjà sur la présidentielle, ça ne l 'embête pas plus. Il pourrait mettre n 'importe quoi dans le budget. Elle le soutiendrait. Elle

préfère un mauvais budget que pas du tout dans l 'idée qu 'elle sera en place dans huit mois

? Non, il y a le fond. Sur la forme, c 'est très difficile d 'accepter une loi spéciale. La reconduction de façon très rigide d 'éléments budgétaires qu 'on ne pourrait pas modifier dans l 'année qui vient, c 'est pas acceptable. Quel que soit celui qui arrive au Manette l 'année prochaine, avoir un budget bloqué, avoir des engagements... Il faut bien

comprendre. On rentre dans la technique. Si c 'est une loi spéciale, si vous arrivez au

pouvoir dans huit mois, vous ne pouvez pas bouger. Si c 'est un budget qui a été voté là, vous pouvez le modifier. Vous pouvez le rectifier avec une loi modificative. Mais on ne votera pas ce budget. Quoi qu 'il en soit, on ne le votera pas. On a appelé ça des lignes rouges, mais on a le sentiment que le gouvernement ne sait pas trop ce qu 'il va faire. Vous rappelez des annonces. Un matin, le ministre des Finances voulait taxer l 'épargne salariale. Le soir, le Premier ministre dit qu 'il ne va pas taxer les épargnes des Français. Ils ne savent pas où ils en sont. On se prononcera quand on le sait. Nous, ce qu 'on ne veut pas, c 'est qu 'ils taxent les retraites, les Français qui ont travaillé, mais surtout les voir demander. Si il le fait, vous faites quoi ? On n 'acceptera pas ça. Les hauts impôts, on s 'y opposera. Mais demandez des efforts à tout le monde, à tous les Français, sauf à l 'Etat lui -même, qui doit avoir une cure d 'amégrisement. Demandez des efforts aux Français. Même si on continue à donner à l 'UE un certain nombre de milliards, dont même Bruno Le Maire dit qu 'on

pourrait obtenir un rabais, je rappelle qu'on a demandé un rabais à l'UE, compte tenu tous les autres pays, et pas hier. Depuis des mois et des années, on a demandé ce rabais. On nous a dit que c'est impossible, vous êtes des magots, c'est impossible. Maintenant, il faut demander un rabais. Il y a des efforts à faire ailleurs avant de demander aux Français de se serrer la ceinture au cran d'après.

Tout ça, c'est des mots chers M. Chenou. C'est concret. Non, parce qu'en réalité, on sait qu'il ne va rien se passer à l'Assemblée nationale, dans ce budget, etc. Jusqu'à la prochaine présidentielle. Tout le monde fait de la figuration. Les ministres sont des figurants, les députés sont des figurants. La

situation économique de la France est préoccupante.

Tout le monde fait de la figuration et la situation est préoccupante. Ils ne peuvent pas le dire tous, parce qu'ils se tiennent les uns les autres par la barbichette. En réalité, après le 2e échec d'un premier ministre, c'est -à -dire après l'échec de Bayrou, il fallait laisser tomber. On voyait bien que ça ne marchait pas. Ça nous dépasse. Charles,

si je vous suis, rien n'a de sens. Il fallait laisser tomber. Vous

avez censuré Michel Barnier. Après avoir laissé entendre à Michel Barnier que vous le laisseriez faire passer le budget. Non, non. On a l'impression qu'on joue le même scénario. Vous faites croire à Monsieur Lecomte que son budget va passer au 49 .3. On a toujours dit... C'est pas le même scénario

? On lui a dit les choses, il n'a pas voulu nous croire. Si vous désindexez les retraites, on censura. Il a pensé que nous n'étions pas ou fiables. C'est la même chose. Si Sébastien Lecomte désindexe les retraites, vous censurez. Si vous touchez aux retraites des Français, nous vous laisserons pas faire. On attend d'avoir la copie budgétaire.

Soyez précis. Si Sébastien Lecomte désindexe les retraites, vous

censurez ? Je ne prendrai pas l'engagement ce soir. Je veux voir ce que le gouvernement propose. Mais vous, quand on vous amène le menu... Vous pouvez dire non. Vous pouvez fixer une ligne rouge. On ne sait pas ce qu'on nous réserve. On protégera les Français des hausses d'impôts. Par quoi il aurait pu commencer ? D'abord, on va aider, par exemple, les pêcheurs. On va revenir au lieu d'accepter la taxe supplémentaire de l'UE sur l'essence sur les pêcheurs. Il aurait pu commencer par ça. On va revenir sur la façon dont on traite la comptabilité électronique des entreprises. On va revenir sur ça. La facturation électronique. Il aurait pu commencer par créer un halo de confiance. Ce qu'ils ne font pas, ils ne savent pas où ils vont. Par conséquent, on voit bien qu'on a un gouvernement qui est dans une logique mortifère, celle du coup de rabot permanent. On ne change pas les logiques, on passe le coup de rabot.

Je crains que le Rassemblement national soit devenu un parti assez installé maintenant, avec beaucoup d'élus et prêt à des accommodements. Vous êtes déjà là -dedans, vous êtes presque usés par un pouvoir que vous rêvez par anticipation. Je vous dis, ils vont faire un budget naze comme le précédent. On voit bien, c'est un gouvernement de quatrième couteau. Il n'y a pas de majorité. Qu'est-ce que vous proposez ? Il fallait arrêter de s'entêter après les échecs successifs. C'est le passé. Là, on est au pied du mur. Les

oppositions s'opposent, fassent tomber le corps nu.

Je propose qu'on aille au bout des économies dont la France a besoin. Il n'y a pas de majorité. Tant pis, on fait une crise politique. Vous voyez bien qu'elle ne marche pas. Vous êtes la politique du

chaos. Ça ne marche pas. Il n'y a pas un candidat qui intéresse les Français. Il n'y a quasiment pas un candidat qui propose quelque chose de sérieux. On peut la faire maintenant, la présidentielle. Vous avez la trouille de la dissolution ? J'ai lu ce qui était en préparation dans ce budget. Réformes des arrêts maladie et des remboursements de médicaments à bénéfice thérapeutique faible. Ça, c'est une bonne chose. Sauf que vous ne pouvez pas arriver à faire ça. En revanche, s'agissant du déremboursement des fameuses cures thermales, on se pose la question de savoir si on allait ou pas les dérembourser. Vous comprenez ? On se demande quand même si... Est-ce qu'il faut le faire ou pas ? Bien sûr qu'il faut le faire. Ce que je vois, c'est qu'il n'y a pas de... Ce que vous

préconisez, c'est une crise politique. On peut se permettre ?

Je crois qu'il n'y a pas besoin de rajouter une dissolution. Cette crise politique, elle est déjà là. Vous dites, attendons 8 mois, ça va se pencher dans les urnes. C'est pas attendons 8 mois, c'est permettons, dans 8 mois, de réorganiser les choix politiques d'un nouveau gouvernement. Permettons -lui, à travers les sons de la marge, avec un budget qui n'entame pas l'avenir, les sons de la marge pour changer de politique. Vous voulez pas d'une crise avec une dissolution ? C'est fini. Ce quinquennat, il est naze. Je reprends le mot que vous avez donné. Aujourd'hui, de façon pragmatique, est-ce qu'on protège les retraités d'une désindexation ou de taxes nouvelles ? Est-ce qu'on protège les Français qui bossent ? Ou est-ce qu'on dit aux Français, laissez tomber, vous tondrez, on ne s'oppose à rien ? J

'écoutais le discours de Marine Le Pen ce week-end. J'étais plus attentif que Bardella, qui visiblement souffrait. J'ai entendu Mme Le Pen qui parlait de la droite inhumaine. Ça promet un programme réformateur qui aura de grands changements. Il s'agira de s'opposer à la droite inhumaine. En France, la droite est inhumaine. Les politiques, c'est ça qu'elle dit. Vous parlez de changements, ça m'intéresse. C'est intéressant, vous ne cessez de dire oui, oui, la Renaissance, etc. Mais... Moi je demande quel changement il va y avoir si le Rassemblement national passe. Mais moi honnêtement, par rapport aux fondamentaux de ce qui plombe le pays depuis en gros mi-terrain, ça va de la retraite à 60 ans jusqu'au 35 heures, etc. Je vois pas de vrai changement sous votre mandature. Non mais je vous le dis, ingénûment... Il est pas encore au pouvoir. C'est tout comme, on a l'impression qu'il est déjà ministre quand on l'entend. Vous avez vos marottes. Ils sont déjà dans le fromage.

Vous avez vos marottes et la réalité c'est que... Mais j'ai écouté le discours. C'est une question de logique. Les logiques qui se suivent depuis des années, c'est les mêmes. Et aujourd'hui elles arrivent au bout du compte aux mêmes résultats. C'est des logiques néolibérales, c'est des logiques aussi de suradministration du pays, d'étouffement de l'oxygène, d'étouffement de la capacité à entreprendre, d'étouffement de la capacité d'initiative et on arrive au bout du résultat. En fait la logique c'est toujours la même. On prélève beaucoup sur le dos des Français, on répartit mal, tous nos services publics sont exangés, et on fait des chèques, ce gouvernement fait des chèques pour se maintenir au pouvoir. Vous voyez, ça c'est pas notre logique. Nous on souhaite que le travail s'appelle. Tu me répètes. Ben oui, on souhaite que les Français soient privilégiés, que ce soit à travers l'accès au logement ou que ce soit à travers l'accès aux aides sociales. Ça change quand même beaucoup des logiques actuelles. Est-ce

que vous aimez bien Ritam Itzouko ? Oui, moi j'aime bien. Alors Catherine Ringer décédée aujourd'hui d'un cancer fulgurant. J'aime bien ce qu'elle

avait fait Macron.

Elle a refusé de lui serrer la main lors de la constitutionnalisation de l'IVG. Mais on s'était dit qu'il y

avait un titre qui collait bien à la relation entre Jordan Bardella et Marine Le Pen. Il y a cette image qui date d'Ainem Beaumont ce week-end. Voilà, c'est la fin du discours de Marine Le Pen. Et elle l'attrape ! Jordan Bardella par le bras. Elle est bien à côté de moi. Mais quel est donc ce froid que l'on sent en toi ? Il n'est pas d'un grand

enthousiasme. Bardella. Il a souverpincé.

Je ne veux pas être désagréable avec vous. Et ça fait trois semaines. Je ne veux pas être désagréable avec vous. Vous avez posé à peu près la même question à Charles Alloncle tout à l'heure. Et il était sur place pour ça qu'on avait posé la question derrière. Mais c'est comme si, moi je vous disais, est-ce qu'il y a un problème avec Sonia Mabrouk sur BFM ? Non, il n'y a aucun problème. Bon ben voilà. Donc ce n'est pas la peine d'essayer d'inventer des problèmes qui n'existent pas. Il n'y a pas de problème entre Jordan et Marine. Et vous allez le voir se déployer tout au long de la campagne. Avec une

invention médiatique

? Ben oui, parce qu'en fait on a l'impression que les médias n'ont rien à se mettre sous la dent, n'ont rien à se mettre sous le coude. Et donc par conséquent, comme les Français qui le font à vos confrères et vos consœurs, et bien quand il n'y a pas de problème, il ne faut pas

en inventer. Sébastien Chenu, vous êtes déjà ministre. Mais vous faites déjà de la langue de bois ministérielle. Mais on peut s'élargir de la langue de bois. Mais c'est au-delà de la langue de bois. Là on est dans du pur chaîne massif. Tout le monde voit bien, on le voit sur ces images. D'ailleurs Bardella ne fait que chercher à le montrer. Quelle message il envoie. Qu'il ne veut pas être associé à la campagne telle qu'elle se prépare. Et qu'il ne veut pas être assassiné par les marinistes, par Marine Le Pen et son orchestre. J'ai lu les portraits, la manière dont elle rappelle Marion, dont elle organise la famille, etc. Moi je vous fais une prémonition. C'est que le jeune Bardella est déjà sur 2032. Et qu'il va prendre le large de plus en plus au fil de cette campagne. Dès que Marine Le Pen donnera un coup à gauche, il donnera un coup à droite pour montrer qu'il ne s'associe pas. Et il essaiera de s'émanciper, de ne pas se faire tuer par les marinistes comme tous ceux qui ont essayé de s'affranchir de Le Pen dans ce parti. C'est tout ce qui se passe.

Je serai les auditeurs, je ne confierai pas mon destin aux voyances de Charles Consigny, aux prédictions de Charles Consigny qui n'ont pas été toutes réalisées loin de loin les années passées. Et par conséquent vous verrez Jordan se déployer en soutien. Vous avez prédit Macron

et Trump ? J'avais prédit Macron un an avant. Ça c'est le voyant, vous dites toujours ça après. J'ai toujours ma capture d'écran, je peux la republier. J'ai prédit Trump dès le début. Merci Charles Consigny. Et les résultats

de l'euro million ce soir ?

Là je vous dis pas qui je prédis.

Merci Charles Consigny, merci Sébastien Cheney et bonsoir Sonia Mavrou.